

Intifada française ?

De l'importation du conflit israélo-palestinien



Marc Hecker est chercheur au Centre des études de sécurité de l'Institut Français des Relations Internationales et Docteur en Science Politique de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Il est diplômé de l'Institut d'Etudes Politique de Strasbourg et titulaire d'un DEA de Relations Internationales.

Toulouse, le 22 mars 2012, après 32 heures de négociations, les hommes du RAID lancent l'assaut dans l'appartement où s'est retranché Mohammed Merah, le « tueur au scooter », meurtrier présumé de sept personnes. Après 300 coups de feu échangés, l'homme est finalement abattu d'une balle dans la tête. Parmi ses victimes, quatre juifs : un père et ses deux enfants ainsi que la fille du directeur de l'école juive Ozar Hatorah, dans laquelle eu lieu la tuerie. Au cours des négociations, l'assassin avait affirmé avoir agi « pour défendre la cause des enfants palestiniens ». Ces déclarations venaient faire ressurgir la question du conflit israélo-palestinien en pleine campagne présidentielle française.

Publié dans l'immédiat après ces événements, l'ouvrage de Marc Hecker s'interroge sur la recrudescence des actes antisémites depuis la seconde *Intifada* et l'accroissement des tensions sur le territoire national liées à la situation au Proche Orient. Sommes-nous vraiment en train d'assister à une véritable importation du conflit israélo-palestinien susceptible d'atteindre un niveau de violence inégalé ? Ce conflit israélo-palestinien serait-il devenu une affaire française ?

L'auteur retrace tout d'abord les origines du militantisme en France lié au conflit israélo-palestinien. Le déclenchement de la guerre des six jours fut le véritable acte de naissance des groupes de soutien aux israéliens et aux palestiniens, date à partir de laquelle ils ne cesseront de se développer. Marc Hecker dresse par la suite une typologie des associations pro-israéliennes et pro-palestiniennes. Il divise les premières en deux catégories : celles issues de la communauté juive et les

associations laïques ou d'une autre religion. Pour les secondes, l'auteur n'étudie qu'une dizaine de structures qu'il classe en fonction de leur appartenance ou non à la *Plateforme des ONG françaises pour la Palestine*, une « organisation parapluie » regroupant diverses associations pro-palestiniennes. Il démontre que loin de constituer deux blocs monolithiques, les deux courants sont traversés par d'importantes lignes de fractures. Les associations qui les composent soutiennent en effet des positions et des modes d'action très variés. Par la suite, Mark Hecker étudie les objectifs stratégiques poursuivis par les militants des deux bords ainsi que leurs répertoires d'action (publication de communiqués, opérations de sensibilisation, organisation de galas, manifestations,...). La France étant perçue comme un acteur clé au Proche-Orient, ces associations vont chercher à influencer directement le gouvernement et les parlementaires par du lobbying direct ou indirect, à travers des actions menées auprès des médias et de la population. Il décrit également les relations entretenues entre les associations et l'Etat qui oscillent entre coopération et défiance en fonction du contexte et des événements au Proche-Orient, mais également en fonction de la composition des gouvernements. Enfin, dans une dernière partie, l'auteur étudie les actions violentes menées en France par les groupes les plus radicaux. Dans les années 1970 et 1980, les actions violentes prenaient la forme d'assassinats ou d'attentats ciblés commis essentiellement par des acteurs venant du Proche-Orient (Septembre noir, Mossad,...). A partir de l'année 2000, la recrudescence des violences et des actes antisémites liés au conflit israélo-palestinien sont le fait d'acteurs locaux et plus particulièrement de groupuscules radicaux. Toutefois, ces violences sont d'une moindre intensité et les agressions physiques deviennent minoritaires. Simultanément, les discours et les slogans scandés lors des manifestations pro-palestiniennes témoignent d'une certaine radicalisation de la mouvance. Certains groupuscules islamistes sont également présents lors de ces événements et les autorités semblent craindre des débordements comme l'illustre les importants dispositifs policiers déployés lors des manifestations.

Même si le risque d'escalade semble limité, cet ouvrage démontre que le conflit israélo-palestinien devient un véritable enjeu de société et de sécurité intérieure pour la France.